

Pendant leur voyage les deux prélats opérèrent, par la vertu de l'esprit de Dieu, un nombre prodigieux de miracles : nous nous bornerons à raconter le plus remarquable.

Quand ils entrèrent en conférence avec les hérétiques, un philosophe du temps s'avisa d'un expédient singulier pour terminer les disputes; il leur présenta une fille aveugle à guérir. La proposition parut captieuse, et les deux partis refusèrent l'épreuve : mais saint Germain, se souvenant qu'il était muni de précieuses reliques, accepta le défi, appliqua son talisman sur les yeux de la malade et lui rendit la vue : à l'instant même les pélagiens, éclairés par une inspiration céleste, abjurèrent l'erreur qu'ils défendaient!!!

Pendant que les pélagiens se convertissaient dans la Grande-Bretagne, saint Cyrille, pour exécuter les ordres du pontife en Orient, assemblait un concile général. Dès qu'on eut célébré la fête de Pâques, les évêques des diverses provinces de l'empire se rendirent à Éphèse : les partis s'animèrent dans les discussions, les Pères s'injurièrent entre eux, et au milieu du désordre et de la confusion, Nestorius fut déposé par les évêques qui adhéraient à saint Cyrille. Celui-ci, à son tour, fut excommunié par les prélats qui adhéraient à Jean d'Antioche. Jamais un jugement n'avait été aussi précipité ni plus suspect que celui qui fut rendu dans le concile d'Éphèse contre Nestorius : on employa une seule séance pour examiner ses écrits et ceux de ses adversaires; et celui qui présidait l'assemblée, saint Cyrille, l'ennemi déclaré du patriarche, avait ouvert le concile sans attendre même les légats du pape.

Mais la postérité a justifié Nestorius des accusations dont

il a été chargé par saint Cyrille et par le calomniateur Éva-gre; car il est démontré que le sens qu'il attribuait à l'épithète de mère de Dieu était raisonnable et orthodoxe. Ainsi le prétendu hérétique subit une injuste condamnation.

Cyrille, qui avait été le persécuteur, fut rétabli sur son siège par l'empereur, et dans la suite des siècles on l'a honoré comme un grand saint : Nestorius, au contraire, victime de la haine de ses ennemis, resta toute sa vie exposé à leurs persécutions, et sa mémoire est encore en exécration dans les écrits des prêtres ignorants.

Néanmoins les doctrines de Nestorius ont traversé victorieusement quatorze siècles, et malgré les persécutions dont ils ont été l'objet, ses sectateurs, sous le nom de Chaldéens, habitent encore la Syrie, la Chaldée, la Perse et la côte de Malabar, et ont conservé leur symbole, qui ne diffère de celui de la grande Église grecque que par la croyance au dogme des deux natures distinctes et séparées en Jésus-Christ. Les nestoriens de la côte de Malabar sont connus plus particulièrement sous le nom de chrétiens de Marc Thomé, qualification qu'ils tirent du nom de l'apôtre qui avait converti leurs ancêtres. Les catholiques ont voulu s'attribuer le mérite de ces conversions, et ont changé le nom de ce missionnaire en celui de Saint-Thomas, qui suivant eux a été dans les Indes pour y prêcher la foi; mais il est historiquement prouvé que Thomé s'enfuit de Constantinople avec plusieurs de ses coreligionnaires, pour échapper à la persécution de l'empereur Théodose, l'ennemi du nestorianisme, et qu'il s'enfonça dans ces contrées.

Dès le sixième siècle, la colonie chrétienne qu'il avait formée était devenue si importante, que les chroniques du

Malabar en font mention. Ces Chaldéens rejettent la croyance de la nature divine du Christ; par conséquent ils n'appellent pas Marie mère de Dieu et font procéder le Saint-Esprit du Père seul; ils n'ont que trois sacrements, le Baptême, l'Eucharistie et l'Ordre, et ne placent dans leurs temples aucune image, excepté celle de la croix; leurs prêtres peuvent se marier, et dans leurs cérémonies ils se servent encore de la langue chaldéenne ou syriaque.

Aux yeux des catholiques le tort principal de Nestorius fut de s'être exprimé dans le cinquième siècle de la même manière que l'avaient fait plusieurs Pères de l'Église au quatrième. En effet, Minutius Félix avait dit en parlant du Christ: « Les dieux ne naissent ni ne meurent; naître et mourir est le lot des hommes. » Et Lactance s'était écrié en parlant de Jésus-Christ: « Peut-on raisonnablement se figurer que celui qui a été chassé, qui a péri, qui s'est caché, soit véritablement un dieu? il faut être fou pour le croire! » Fort de ces témoignages, Nestorius niait conséquemment la divinité du Christ, sans s'inquiéter de ces paroles de Tertullien: « Il est en délire, nous dit-on, celui qui affirme que Jésus né et crucifié soit Dieu! Eh bien, voilà précisément pourquoi nous croyons au Christ. Nous savons qu'il est contraire à la raison humaine, qu'il est honteux même qu'un Dieu ait consenti à se revêtir de chair; qu'il se soit laissé circoncire et crucifier! Cependant on ne peut être réellement sage qu'en acceptant avec résignation les divagations des hommes, c'est-à-dire en croyant aux folies d'un Dieu! »

Après la condamnation de Nestorius, les ambassadeurs de Célestin arrivèrent à Éphèse, et souscrivirent sans examen

aux décrets du concile. Les pélagiens furent excommuniés dans la même assemblée: ces infortunés, dont l'hérésie sur la grâce n'était pas plus réelle que les sentiments impies qu'on attribuait à Nestorius sur l'incarnation, devinrent l'objet de la haine publique. Prosper fit l'épithaphe du pélagianisme et du nestorianisme, les comparant à deux femmes idolâtres, la mère et la fille, qui seraient ensevelies dans le même tombeau: ce triomphe n'était qu'une illusion de l'orgueil; car les deux sectes, que le concile d'Éphèse croyait terrassées du même coup, ont multiplié à l'infini, ont traversé les siècles, et subsistent encore de nos jours.

Vers la fin de cette malheureuse année 451, le pape écrivit aux évêques de la Gaule pour la défense de saint Augustin, dont la doctrine était attaquée par des prêtres de leurs diocèses; et il leur adresse de sévères reproches sur leur négligence à réprimer ce scandale. En quels termes aurait-il donc exprimé son indignation, si, par un esprit prophétique, il eût pu prévoir qu'un de ses successeurs rejetterait un jour comme impie et sacrilège cette doctrine de saint Augustin!

La lettre du pontife sur la grâce renferme neuf articles où le jansénisme se montre dans toute sa pureté et sans équivoque; de manière que si la bulle Unigenitus avait un effet rétroactif, le pape Célestin se trouverait dans les cieux excommunié par Clément XI.

L'année 452 fut marquée par la mort de saint Pallade, que le pape avait envoyé en Écosse et en Irlande pour la mission apostolique de saint Patrice, et pour prêcher la foi de Jésus-Christ. Cet apôtre introduisit l'usage des lettres chez les Irlandais, qui n'avaient auparavant d'autre littérature que

des vers rimés, composés par leurs bardes et contenant leur histoire.

Célestin mourut le 6 avril 432, après avoir gouverné l'Église de Rome pendant huit ans : il fut enterré dans le cimetière de Priscille.

Ce pape écrivait d'une manière pressante et serrée; mais son style est sententieux et embarrassé. On lui reproche d'avoir été ambitieux et fanatique, défauts ordinaires à ceux qui ont occupé le prétendu siège de saint Pierre. Il persécuta les novatiens, leur enleva plusieurs églises, et obligea Rusticulus, leur évêque, à tenir ses assemblées dans une maison particulière. Cette secte, établie dans Rome depuis un grand nombre d'années, s'était attiré le respect du peuple par une morale sainte et des mœurs régulières; elle possédait de magnifiques églises où se rassemblaient une multitude incroyable de fidèles : malheureusement pour les novatiens, leur prospérité excita enfin la haine jalouse des papes, qui commençaient à usurper une autorité trop absolue; ils ne leur permirent plus des assemblées publiques, et tout en louant la pureté de leur foi, ils les privèrent de leurs richesses. Les patriarches de Constantinople n'imitèrent pas les évêques de Rome dans leurs persécutions contre les novatiens; ils témoignèrent au contraire un grand respect pour leurs doctrines, et permirent leurs réunions dans la capitale de l'empire.

On attribue à Célestin la dédicace de la fameuse basilique de Julie, qu'il avait enrichie de superbes vases d'argent et d'or, achetés avec les deniers des fidèles.

SIXTE III,

VALENTINIEN III,
THÉODOSE II,
empereurs.

46^e PAPE.

CLODION
LE CHEVELU,
roi des Franks.

Fanatisme de Sixte avant son pontificat. — Il persécute les hérétiques. — L'empereur termine les querelles de Cyrille et de Jean d'Antioche. — Le pape est accusé d'avoir violé une vierge sacrée et d'avoir commis un inceste. — Sixte fait empoisonner son accusateur. — Il ensevelit lui-même le cadavre pour dérober ce crime horrible à la justice des hommes. — Ambition des papes. — Mort de Sixte. — Il donne aux églises de grandes richesses, arrachées aux malheureux peuples.

Sixte, troisième pape de ce nom, était Italien de naissance et prêtre de l'Église de Rome. Sous le pontificat de Zozime, il avait poursuivi avec acharnement les malheureux pélagiens, et par son fanatisme il avait mérité le titre de soutien de la foi.

Après son avènement au siège pontifical, Sixte III, qui unissait l'hypocrisie à l'intolérance, écrivit à saint Cyrille de ménager Jean d'Antioche, dont le parti puissant s'opposait avec vigueur aux décrets du concile d'Éphèse. Ce prélat venait en effet d'assembler à Tarse un nouveau synode dans lequel les Pères avaient déposé saint Cyrille, Arcade, le légat du pape, et les autres prélats qui s'étaient rendus à Constantinople pour l'ordination de Maximien. L'évêque